UN PAS DE PLUS VERS
L'ÉCOLE
unicef
unissons-nous
pour les enfants
© UNICEF +

La campagne 2012 Un pas de plus vers l'école se concentre sur un groupe d'enfants particulièrement touchés par l'exclusion scolaire, les enfants des zones rurales. Au travers de cette nouvelle action, vous découvrirez le travail de fond que réalise l'UNICEF pour mettre tous les enfants sur le chemin de l'école.

© UNICEF/Josh Estey

Ces dix dernières années, des progrès notables ont été accomplis pour réaliser l'enseignement primaire universel[1]. En 2000, 106 millions d'enfants étaient encore non-scolarisés. Aujourd'hui, ils ne sont plus que 67 millions[2]. Certains pays parmi les plus pauvres du monde ont connu des progrès spectaculaires. Malgré ces avancées, des millions d'enfants ne sont toujours pas sur les bancs de l'école et des millions d'autres ne terminent pas leurs études primaires. La pauvreté, souvent montrée du doigt, n'explique pas à elle seule ces échecs ou l'exclusion scolaire. Des évaluations internationales ont recensé une série d'obstacles majeurs qui se dressent sur le parcours scolaire des enfants.

Voici les principaux :

1. L'éloignement de l'école
2. Un environnement familial défavorable
3. La condition sociale, économique et culturelle de l'enfant
4. Des programmes scolaires inadaptés et un enseignement de mauvaise qualité
5. Les situations d'urgence

UN PAS DE PLUS VERS L'ÉCOLE

Les enfants vivant en milieu rural ou dans des zones touchées par des urgences (conflits, catastrophes) forment les deux principales catégories d'enfants exclus de l'éducation. Ils comptent aussi parmi les plus pauvres et les plus vulnérables. Ce sont donc eux qui profiteraient le plus de l'éducation, mais ils vivent dans des zones où les services de base sont très limités. Le manque d'éducation a pour effet de les enfermer encore plus dans la pauvreté.

La campagne APPRENDRE POUR SURVIVRE qu'UNICEF Belgique a lancée sur le thème de l'éducation en 2011 vise justement ces groupes les plus vulnérables. En 2011, nous avions mis l'accent sur les enfants privés d'école à cause de situations d'urgence. Cette année, la campagne «Un pas de plus vers l'école» lance un appel pour les enfants les plus touchés par l'exclusion scolaire : les enfants vivant en milieu rural.

1 L'un des Objectifs du Millénaire pour le développement vise à donner les moyens d'achever le cycle complet des études primaires à tous les enfants (garçons et filles) d'ici 2015.
2 Ce chiffre doit être nuancé lorsque l'on sait que les enfants inscrits dans un établissement scolaire ne le fréquentent pas nécessairement.

LE MAUVAIS PROFIL

Perline est une petite fille de huit ans. Elle est pauvre et vit dans une communauté rurale. Sa famille fait partie d'une minorité ethnique qui ne parle pas la langue nationale de son pays. Perline correspond au portrait type d'une enfant dont la route risque de ne jamais croiser une école. Le tableau déjà sombre en soi peut encore être aggravé si l'enfant est porteur d'un handicap ou séropositif. Il existe bel et bien un profil des enfants exclus de l'école. Perline, si elle existait, en serait un parfait exemple.

POURQUOI UNE CAMPAGNE SUR L'ÉDUCATION DANS LES ZONES RURALES ?

© UNICEF RDC

Les populations des zones rurales représentent presque les trois quarts des pauvres de la planète. En 2011, elles constituaient 71% de la population des pays les moins développés. Malgré tous les efforts déployés au niveau mondial, les populations rurales connaissent un retard de scolarisation très important. Le faible niveau éducatif est à la fois la cause et la conséquence de la pauvreté rurale.

Les enfants qui vivent en milieu rural, surtout dans des régions reculées, courent de grands risques de ne jamais aller à l'école. Le fait que ces zones ne soient pas très peuplées oblige les enfants à parcourir de très longues distances pour aller à l'école.

L'exclusion de l'école se produira d'autant plus rapidement que ces enfants sont pauvres et de sexe féminin, qu'ils appartiennent à une minorité ethnique, linguistique, à un groupe autochtone ou une caste inférieure ou qu'ils sont porteurs d'un handicap ou touchés par le VIH/SIDA. Parmi ceux qui sont scolarisés, beaucoup n'arrivent pas à terminer l'école primaire et de ceux qui y parviennent, beaucoup quittent l'école sans savoir lire ni écrire.

Les écoles rurales sont souvent mal équipées et les enseignants mal formés et mal rémunérés.
Les parents des enfants des zones rurales sont par ailleurs moins instruits et les attitudes culturelles traditionnelles n'y favorisent pas toujours l'éducation.

Enfin, les régions rurales - surtout les plus reculées - figurent rarement parmi les priorités des gouvernements. Les nouvelles écoles y sont donc rares et les bons enseignants ont tendance à rester davantage dans les villes.

LES INTERVENTIONS DE L'UNICEF

Les programmes d'éducation de l'UNICEF s'articulent sur quatre grands axes : l'éducation préscolaire, l'accès à l'éducation pour **tous** les enfants, un enseignement de qualité et l'éducation lors des crises humanitaires et les situations de post-urgence. Si l'on veut lever toutes les barrières qui font obstacle à l'éducation des enfants en milieu rural, il est nécessaire de s'y attaquer simultanément, sans quoi le bénéfice d'une action réalisée se perdra aussitôt dans l'ensemble des problèmes restant à traiter. L'UNICEF va donc soutenir ou développer des interventions spécifiques :

- suppression de frais d'inscription scolaire,
- mise en place de bourses d'étude,
- repas et installations sanitaires à l'école,
- matériel scolaire,
- formation des enseignants,
- programmes scolaires adaptés et flexibles,
- prévention du VIH/SIDA.

L'éducation est en effet essentielle pour aborder diverses problématiques qui ont une influence déterminante sur les chances de développement de l'enfant.

L'approche est donc intégrée. Elle vise à combattre la pauvreté, à stimuler le développement et à réaliser les Objectifs du Millénaire pour le Développement. Les bénéfices que retireront les enfants des zones rurales d'une éducation de qualité rejailliront non seulement sur la communauté où ils vivent mais ils auront aussi pour effet de réduire les flux migratoires en direction des villes.

© UNICEF/Zaidit

© UNICEF/Frédéric Sautereau

OBSTACLE 1 :

QUAND L'ÉCOLE EST TROP ÉLOIGNÉE...

Certaines zones rurales sont complètement dépourvues d'école. L'éloignement physique est donc l'un des premiers facteurs de privation d'éducation. Dans de nombreuses régions rurales, les ménages les plus pauvres sont aussi les plus éloignés des services de base (dispensaires, hôpitaux, écoles). Or la distance entre le domicile et l'école va souvent s'avérer décisive pour la scolarisation des enfants les plus vulnérables.

En Inde, les enfants des tribus qui habitent des villages dispersés dans des régions reculées, figurent parmi ceux qui ont les plus longs trajets à effectuer jusqu'à l'école. En République démocratique populaire lao, 80% seulement des enfants ruraux non lao-tai disposent d'une école primaire dans leur village et 4% seulement d'un établissement du premier cycle de l'enseignement secondaire. La distance moyenne entre l'école et le domicile est très importante dans de nombreux pays d'Afrique : 7,5 kilomètres au Tchad, 6,6 kilomètres au Mali, 5 kilomètres au Sénégal et 4 kilomètres en République centrafricaine. Cette distance risque d'être plus longue dans des régions reculées. Des études menées dans de nombreux pays montrent enfin que l'éloignement de l'école est un facteur décisif pour garder les filles à la maison.

RÉPONSE DE L'UNICEF :

TRAVAILLER SUR LA DISTANCE

L'UNICEF travaille depuis des années sur cette fameuse distance qui sépare les enfants de l'école et inversement car il est évident qu'il faut rapprocher les enfants de l'école, mais aussi l'école des enfants : étoffer l'offre scolaire et la rendre attrayante.

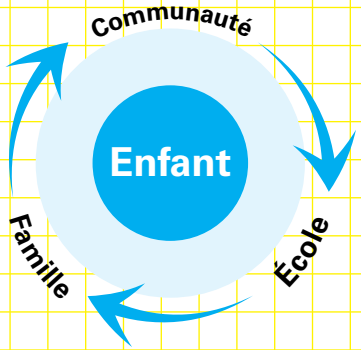
L'UNICEF est bien conscient que pour boucler la dernière ligne droite, à savoir mettre 67 millions d'enfants sur les bancs de l'école, il faudra s'appuyer sur le plus grand dénominateur commun en termes d'impact. Dans cette perspective, l'organisation développe des écoles qui répondent aux attentes des enfants, qui correspondent à leur réalité, qui leur fournissent une éducation de qualité dans un environnement sûr.
Des écoles qui sont «amies des enfants».

© UNICEF/Madhok

L'UNICEF comprend fort bien qu'une seule école ne peut couvrir tous les besoins ou convenir à tous. Ayant cela à l'esprit, il s'est dès lors appliqué à créer un modèle éducatif - le plus complet possible - avec des facettes multiples et dynamiques afin d'aider les écoles à produire un environnement sûr, sain et protecteur qui réponde aux besoins spécifiques des enfants. C'est ainsi qu'est né le modèle de l'école «amie des enfants», une école qui fonctionne dans le meilleur intérêt de l'enfant tout en promouvant l'égalité des sexes, la tolérance, la dignité et le développement personnel.

Les gouvernements adoptent diverses mesures visant à encourager le développement de ce type d'écoles :

- inscriptions scolaires gratuites,
- règlements interdisant le châtiment corporel,
- usage des langues locales dans les écoles,
- intégration des enfants handicapés ou séropositifs,
- possibilité pour les élèves enceintes d'achever leurs études.

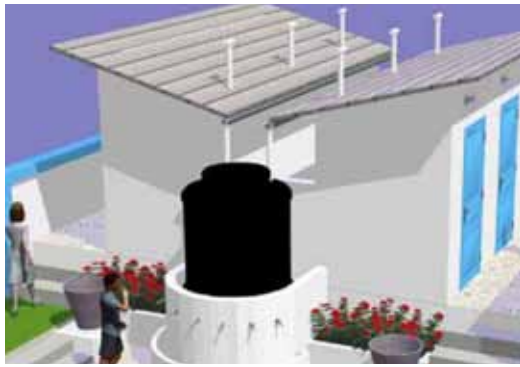


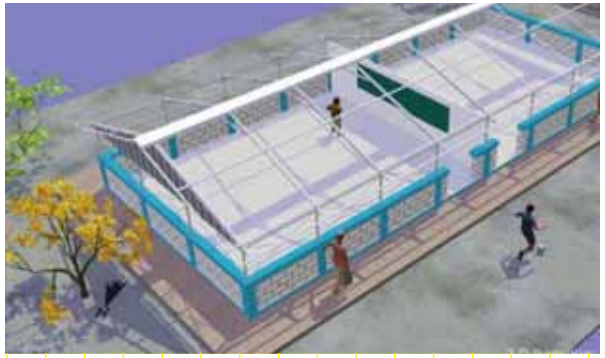
Les «Écoles amies des enfants» créent un partenariat étroit entre elles, la communauté et les familles des élèves.

DES ÉCOLES AMIES DES ENFANTS

Chaque jour, plus d'un milliard d'enfants dans le monde vont à l'école. Pour trop d'enfants cependant, l'école n'est pas toujours une expérience positive. Certains supportent des conditions difficiles (températures extrêmement élevées ou basses dans les classes, sanitaires rudimentaires). D'autres manquent de professeurs compétents et de programmes scolaires adaptés. D'autres encore peuvent être confrontés à la discrimination, au harcèlement et même à la violence. Bref l'école se trouve alors à mille lieues des attentes légitimes des enfants et des préoccupations de leurs parents, l'éloignement n'est plus seulement une question de kilomètres.

© UNICEF/3-D Illustration Gaston Becerra





Le concept des «Écoles amies des enfants» peut aussi être appliqué dans une situation de post-urgence comme en Haïti où les enfants encore traumatisés par le séisme préfèrent suivre les cours dans des structures semi-permanentes qui ne risquent pas de s'écrouler sur eux.

OBSTACLE 2 : L'ENVIRONNEMENT FAMILIAL

© UNICEF Belgique/Benoît Melebeck

Les premières années de la vie sont essentielles au développement des fonctions cognitives, du langage et des aptitudes émotionnelles et sociales de l'enfant.
Or de nombreux enfants des zones rurales n'ont pas accès aux programmes de développement de la petite enfance.

Lorsque la langue parlée en famille n'est pas celle qui est enseignée à l'école, l'enfant rencontrera encore une difficulté supplémentaire.

Enfin, s'il doit travailler avant de suivre les cours, effectuer de longues distances pour venir à l'école ou s'il est mal nourri, l'enfant ne retirera que très peu de bénéfice de sa scolarité.

unicef www.unicef.be unicef www.unicef.be unicef

RÉPONSE DE L'UNICEF :

BURUNDI : PRÉPARER LES ENFANTS À L'ÉCOLE

Garderie communautaire de Kayogoro.
Une centaine d'enfants suivent les activités pédagogiques. Cette «école maternelle» fonctionne grâce à deux femmes bénévoles, issues de la communauté locale et formée par l'UNICEF qui a également fourni les jeux et le matériel pédagogiques.

Grâce à un éventail d'activités, les enfants préparent leur future entrée dans le primaire :

- danse pour développer la connaissance de son corps et de son environnement, la mémoire et l'attention,
- dessin, jeux de balle et de construction pour développer la psychomotricité fine,
- développement du langage et de l'abstraction en parlant au téléphone et en utilisant des équipements électroniques et informatiques actuels mais non disponibles dans les familles,
- apprentissage des couleurs, des formes, des lettres et des chiffres en jouant avec des blocs.

En fin d'année, les enfants sont beaucoup plus dynamiques, curieux, parlent plus.
Ils n'ont plus peur de se retrouver à l'école et savent souvent déjà écrire quelque chose.

Les résultats des enfants venus à la garderie sont bien meilleurs en primaire que ceux des autres n'ayant pas eu cette possibilité.

En 2011, 270.000 enfants de 0 à 6 ans, encadrés par des parents et des animateurs formés, ont bénéficié d'activités de stimulation et d'éveil dans 502 centres d'éducation préscolaire.

© UNICEF/Friedman

© UNICEF/Friedman

OBSTACLE 3 :

LA CONDITION SOCIALE, ÉCONOMIQUE ET CULTURELLE DE L'ENFANT.

Même quand l'école existe et qu'elle se trouve à proximité des enfants, d'autres obstacles, de type **économique, social ou culturel**, par exemple, peuvent barrer la route de l'école aux enfants des zones rurales. Au Nigeria, par exemple, les femmes pauvres des zones rurales ont en général une instruction de 2,6 années d'étude primaire alors que les femmes aisées de la capitale en ont en moyenne neuf.

Les frais de scolarité constituent aussi un grand frein pour des familles qui, outre cette dépense, perdraient les revenus ou des services liés à l'activité de leurs enfants à la maison, dans les champs ou ailleurs. Le risque est encore plus grand lorsque **l'enfant travaille** en dehors du cercle familial. Non seulement il n'ira pas à l'école mais il sera exposé à des dangers de toutes sortes.

Des obstacles liés au **genre** existent également. Certaines traditions peuvent en effet favoriser l'éducation des garçons au détriment de celle des filles. **Le mariage précoce**, pratique qui concerne des millions d'adolescentes, va lui aussi stopper net la scolarité des jeunes filles concernées.

Dans certains pays, il existe parfois des obstacles juridiques à la scolarisation des enfants comme l'absence de **certificat de naissance**. C'est ainsi qu'en Afrique subsaharienne, à peine 30% des enfants des zones rurales sont enregistrés à la naissance pour 54% en milieu urbain.

S'il appartient à une **minorité** ethnique, une tribu, une caste ou une catégorie située au bas de l'échelle sociale, l'enfant verra également de nombreux obstacles s'ériger entre lui et l'école. L'arsenal actuel de lois visant à lutter contre la discrimination ou la ségrégation raciale ne trouve pas encore systématiquement son application dans la réalité de tous les jours.

RÉPONSE DE L'UNICEF :

ENFANCES SAUVÉES EN INDE ET EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Girija, 11 ans, vit dans le petit village de Bijanegere. La jeune fille travaillait il y a peu encore dans des champs de coton avant de pouvoir s'inscrire dans une école primaire. Située à proximité de Raichur à Karnatarka, l'école publique bénéficie d'une initiative conjointe de l'UNICEF et d'IKEA destinée à identifier les enfants travaillant dans des exploitations agricoles pour les mettre sur les bancs de l'école.

Kabuyo Kalamabayi avait 9 ans lorsqu'il a fui son village, ravagé par la guerre, pour venir travailler dans les mines de Mbuji Mayi. Aujourd'hui, il en a 17 et est épuisé par les longues journées passées dans l'eau ou sous la terre, à chercher le diamant providentiel et à éviter les coups des contremaîtres. Il ne rêve que d'une chose : quitter la mine. Le docteur Jean Kitwanga, directeur du bureau de l'UNICEF au Kasaï oriental, va lui permettre de retourner à l'école ou de suivre une formation professionnelle. Placide Kugasa, lui, a eu plus de chance. Il a bénéficié, plus jeune, du soutien de l'UNICEF qui lui a fourni du matériel scolaire : «Je n'irai jamais dans la mine, je veux continuer à étudier pour avoir une vie décente. Plus tard, je serai gouverneur pour améliorer la vie de toutes les personnes dans cette province.»

© UNICEF/Crouch

© UNICEF/Gubb

OBSTACLE 4 : UNE ÉDUCATION ET DES ÉQUIPEMENTS DE QUALITÉ INSUFFISANTE.

Le niveau des enseignants et la qualité du matériel didactique et des équipements sont déterminants dans la réussite de la scolarité d'un enfant.

Les enseignants des zones rurales sont souvent peu formés, mal encadrés et faiblement rémunérés. Beaucoup doivent enseigner dans des classes surpeuplées et mal équipées à des enfants d'âges divers. Nombreux sont les enseignants des villes qui rechignent à s'établir dans les zones rurales. L'absentéisme des enseignants est plus marqué en zones rurales et s'explique par des problèmes de santé plus fréquents chez ces instituteurs (malaria, VIH/SIDA, …) qui peuvent conduire parfois au décès et par un manque de motivation en raison de rémunérations insuffisantes ou irrégulières.

Le matériel d'enseignement (manuels, crayons, tableau, etc.) fait souvent défaut. Les écoles rurales sont mal équipées, sans ventilation, privées d'éclairage, dépourvues d'eau potable. Les bâtiments sont fréquemment dégradés. De nombreux enfants et en particulier les filles manquent l'école parce que celle-ci n'est pas équipée de latrines séparées pour filles et garçons. Afin d'éviter une promiscuité sexuelle et de préserver leur intimité, les filles sont alors contraintes de faire leurs besoins dans la nature ; elles sont à la merci d'animaux sauvages et s'exposent parfois à des agressions sexuelles.

LE PROGRAMME ÉDUCATIF

Le contenu du programme éducatif dans les écoles et la perception que les parents auront de l'école vont avoir un impact réel sur la scolarisation des enfants des zones rurales. Dans la plupart des pays en développement, le programme éducatif contient parfois des éléments en contradiction avec les coutumes locales et traditions rurales.

Les enfants et leurs parents ne voient pas toujours l'intérêt de l'école dont les apprentissages peuvent être très éloignés de leur expérience de vie et de leurs besoins. La langue utilisée à l'école vient encore renforcer ce désintérêt, surtout si celle-ci n'est pas la langue utilisée à la maison.

Elle peut dès lors être un sérieux obstacle pour des enfants qui entrent en primaire et qui la découvrent pour la première fois de leur existence. De nombreux enfants indiens des zones rurales andines ont ainsi abandonné l'école parce qu'ils ne comprenaient pas l'espagnol. Il est aussi difficile pour des enseignants locaux de donner des cours dans une langue qu'ils ne maîtrisent pas complètement.

RÉPONSE DE L'UNICEF :

HAÏTI : DE MEILLEURES ÉCOLES QU'AVANT LE SÉISME

Selon Françoise Gruloos-Ackermans, l'ex-représentante de l'UNICEF en Haïti que l'on voit ici aux côtés du Président Michel Martelly lors du lancement de la rentrée des classes, l'accès à une éducation de qualité n'est pas un luxe, c'est avant tout un droit. «Si Haïti veut s'en sortir, il n'y a qu'une seule solution : tous les enfants - enfants porteurs de handicaps, enfants des rues ou des centres résidentiels ou enfants issus de familles très pauvres - tous doivent se retrouver sur les bancs de l'école. La question des enfants sur-âgés est également une problématique énorme en Haïti, explique F. Ackermans. «Il faut y remédier au plus vite.»

Depuis le séisme de 2010, l'UNICEF a permis à plus de 750.000 enfants de retourner à l'école et quelque 80.000 d'entre eux peuvent désormais suivre un enseignement de qualité dans les 200 écoles construites, par l'organisation, selon des normes parasismiques. Ces écoles disposent d'installations sanitaires et d'eau potable.

© UNICEF/Dormino

© UNICEF/Diffident

OBSTACLE 5 : LES SITUATIONS D'URGENCE

Les situations d'urgence (conflits et catastrophes naturelles) qui touchent les zones rurales perturbent fortement le système éducatif et la fréquentation régulière de l'école.

Durant les années 90, les conflits armés qui ont déraciné des milliers de personnes, principalement dans les zones rurales, ont été l'une des principales causes de la non-scolarisation des enfants en Afrique subsaharienne.

Suite à des catastrophes d'origine humaine ou naturelle, des millions d'enfants ont vu leur scolarité s'interrompre (parfois durant plusieurs mois, voire années) ou définitivement. Réfugiés, déplacés, dans le meilleur des cas. Recrutés de force par des groupes armés pour devenir enfants soldats dans les cas les plus graves. L'école cesse alors d'exister.

Les voies de communication, souvent moins bien développées dans les campagnes ou plus vite impraticables que leurs équivalentes citadines, vont également retarder l'acheminement de matériel scolaire d'urgence ou de matériaux de construction.

RÉPONSE DE L'UNICEF :

72 HEURES ET À L'ÉCOLE !

Les organisations humanitaires ont trop longtemps fait l'impasse sur l'éducation durant la première phase d'une urgence. L'UNICEF estime que 72 heures après une catastrophe, il est essentiel de développer des interventions qui vont permettre aux enfants et aux jeunes de refaire surface. L'école est le lieu de socialisation et de réhabilitation par excellence, y compris dans les situations de conflit ou de désastres naturels.

En Haïti, après le séisme de 2010, l'école a joué un rôle fondamental dans le processus de réhabilitation ; elle a permis aux enfants de se réintégrer socialement, de reprendre confiance en eux et goût à la vie. C'est en retrouvant ce semblant de normalité que beaucoup ont pu surmonter leurs traumatismes.

Après une crise, on voit aussi que les parents et les communautés reprennent espoir quand les processus éducatifs se remettent en place, ce qui relance une dynamique positive.

© UNICEF/Dormino

SIGNEZ NOTRE PÉTITION !
Trop d'enfants ne bénéficient pas encore de ce genre d'interventions en raison de la part trop faible d'investissements allouée à l'éducation dans l'aide humanitaire. Vous pouvez changer cela en signant notre pétition sur **www.unicef.be/ecolesdurgence**

UNICEF BELGIQUE PART EN CAMPAGNE POUR LES ENFANTS DES ZONES RURALES.

67 millions d'enfants sont exclus de l'école primaire. Beaucoup vivent dans les campagnes. Trop souvent oubliés, ces enfants ont eux aussi le droit d'aller à l'école. Donnons-leur accès à l'éducation et permettons-leur de prendre part au développement de leur communauté.

De nombreux volontaires relaient notre campagne sur des stands ou lors de grands événements. Vous y découvrirez notre matériel d'information. Demandez-leur le ruban bleu qui symbolise la distance séparant l'école d'un enfant des campagnes. Et placez-le bien en évidence (au poignet, dans les cheveux, à votre sac, …) pour bien montrer votre engagement !

PARTICULIERS OU ENTREPRISES, VOUS POUVEZ FAIRE LA DIFFÉRENCE !

- UN PREMIER PAS : avec 40 euros, 40 enfants recevront chacun 1 sachet de fournitures scolaires et pourront ainsi aller à l'école.
- UN GRAND PAS : avec 75 euros, donnez à un enseignant une formation de cinq jours sur «la pédagogie active» pour lui permettre de mieux donner cours.
- UN BOND EN AVANT : avec 177 euros, offrez une «École en boîte» et procurez tout le matériel nécessaire à un(e) enseignant(e) et à 40 élèves : tableau noir, équerres, mappemonde, radio, cahiers d'exercices, etc.
- UN PAS DE GÉANT : avec 1.424 euros, vous offrez une tente-école et permettez aux enfants de poursuivre leurs études lors de situations d'urgence.

Vous pouvez verser votre don sur le compte BE31 0000 0000 5555 avec la mention «UN PAS DE PLUS VERS L'ÉCOLE». Pour tout don à partir de 40 euros, vous recevrez automatiquement une attestation fiscale.

DANS LES ÉCOLES…

La campagne éducative «Un pas de plus vers l'école» démarrera dans les écoles le 5 octobre (Journée Mondiale des Enseignants). Nos classes du monde et de nombreux enseignants découvriront les différents outils mis gratuitement à leur disposition (dossier pédagogique, affiches, DVD, fiches de travail, etc) sur nos stands ou sur : www.unicef.be/écoles et www.unicef.be/kids

Devenez (sans engagement) une classe du monde ou réservez une animation gratuite : precht@unicef.be

UNICEF Belgique
Boulevard de l'Impératrice, 66
1000 Bruxelles
Tél : 02 230 59 70
Courriel : info@unicef.be

Plus d'informations sur :

www.unicef.be/unpasdeplus
www.unicef.be/ecoles

Facebook : www.unicef.be/facebook
Twitter : www.twitter.com/unicefbelgique

Rédaction : Rudi Decort, Philippe Henon,
Benoît Melebeck, Isabelle Marneffe
D2012/5606/09

AVEC LE SUPPORT DE
LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT .be

MIXTE
Papier
FSC® C003216

Editeur responsable : Yves Willemot, UNICEF Belgique, boulevard de l'Impératrice, 66, 1000 Bruxelles